

CARÊME – RAMADAN

# Catholiques et musulmans réunis pour rompre le jeûne

À l'invitation de Mgr Jean-Pierre Delville, musulmans et catholiques se sont réunis le 25 février dernier pour rompre le jeûne à l'occasion du Ramadan. Une rencontre marquée notamment par le témoignage de deux jeunes femmes de confessions différentes.

Cette année, le Carême et le Ramadan ont lieu au même moment; les deux ont en effet commencé le 18 février, jour du mercredi des Cendres. Dans les deux religions, ce temps de prière, de jeûne et de partage a une grande importance pour les chrétiens et les musulmans. L'invitation de l'évêque de Liège permet donc de favoriser la rencontre en partageant un moment fort entre personnes de cultures et de religions distinctes.

## Une tradition bien établie

Depuis près de 10 ans, Mgr Delville invite des représentants musulmans de mosquées, de centres culturels, ou encore d'associations et d'institutions diverses, comme l'Union des Mosquées de la Province de Liège, pour un repas de rupture du jeûne. Chaque jour après le coucher du soleil, pendant la période du Ramadan, les musulmans se réunissent en effet pour rompre le jeûne ensemble, en famille, à la mosquée et dans d'autres lieux.

L'organisation de cette soirée, qui donne l'occasion de vivre ensemble ce que les musulmans nomment l'iftar, est confiée à la Commission diocésaine pour le dialogue interreligieux, instituée par l'évêque en 2015, en collaboration avec Sant'Egidio Liège. Ce moment de partage réunissant catholiques et musulmans permet ainsi de nouer des liens, de participer pleinement au dialogue interreligieux et d'encourager les échanges interculturels.



Marie Delvaux et Bouteyna Aafia ont témoigné sur la façon de vivre sa foi.

## Des jeunes adultes en dialogue

Cette année, la jeunesse était mise à l'honneur. Cette rencontre interreligieuse a ainsi débuté par un échange à deux voix, entre une jeune catholique, Marie Delvaux qui est animatrice au Service diocésain des Jeunes (SDJ) de Liège, et une jeune musulmane, Bouteyna Aafia qui est médecin et engagée autour du Cercle des étudiants musulmans de l'Université de Liège. "Comment vivre sa foi dans la société contemporaine en Belgique?", tel était le thème sur lequel se sont exprimées les deux jeunes femmes.

Pour Marie Delvaux, le Carême ne se réduit pas à une privation. "Ce sont quarante jours pour revenir à l'essentiel, pour nous laisser convertir intérieurement et préparer la joie de Pâques." Elle souligne la dimension concrète de cette démarche: prière plus fidèle, attention aux plus fragiles, gestes de partage. "Le Carême nous appelle à une cohérence entre ce que nous croyons et notre manière de vivre." Elle rappelle aussi que ce temps fort se vit en Eglise, comme un chemin communautaire qui soutient chacun dans sa foi. En écho, Bouteyna Aafia a présenté le Ramadan comme un temps de discipline spirituelle et de recentrement sur Dieu. "La

foi n'est pas en opposition avec la société moderne. Elle peut être une lumière qui guide nos engagements." Citant le Coran: "Ô hommes! Nous vous avons créés d'un mâle et d'une femelle, et Nous avons fait de vous des nations et des tribus afin que vous vous connaissiez. Le plus noble d'entre vous, auprès de Dieu, est le plus pieux" (Sourate Al-Hujurat, 49:13), elle invite à une rencontre fondée sur la dignité et le respect.

## Une même quête de sens

Toutes deux constatent que de nombreux jeunes assument davantage leur foi. Dans une société marquée par le doute et une recherche toujours croissante de rapidité, beaucoup aspirent à trouver un ancrage. "L'être humain est spirituel par nature", affirme Bouteyna. Marie observe elle aussi un désir de profondeur: "Les jeunes veulent comprendre ce en quoi ils croient et l'assumer avec respect."

Solliciter Marie et Bouteyna pour ces témoignages illustre la volonté d'impliquer des jeunes dans le dialogue islamo-chrétien, un dialogue qui existe de longue date et perdure dans le diocèse de Liège. Elles étaient accompagnées par des jeunes musulmans et des jeunes chrétiens impliqués respectivement dans le Cercle des étudiants musulmans et au SDJ. Plus que jamais, notre société a besoin de rencontre de l'autre et de dialogue, dans l'esprit du Document sur la fraternité humaine pour la paix dans le monde et la coexistence commune signé par le Pape François et Ahmad Al-Tayyeb, le Grand Imam de la mosquée d'Al-Azhar, en 2019.

Après des moments de prières, la septantaine de participants a partagé un repas. Autour des tables, catholiques et musulmans étaient mêlés. Les échanges ont porté sur les ressemblances, les différences et la nécessité de dépasser les préjugés. Plusieurs ont exprimé le souhait d'intensifier ces rencontres, dans le respect de la foi de chacun. Au moment de la rupture du jeûne, l'assemblée s'est retrouvée dans un climat de simplicité et de fraternité. La soirée s'est achevée avec de grands sourires, et déjà des projets de rencontres entre communautés, portés par le désir sincère de mieux se connaître et d'avancer ensemble sur un chemin commun de sens et de paix.

François DELOOZ  
et Luc MATHUES



Catholiques et musulmans heureux de vivre ensemble l'iftar.

FIDAA

# Un esprit libre au d'un Liban confes

Fidaa est née dans une famille chiite libanaise. Son Liban où chacun se déterminerait librement, qu'il so

Et si Israël n'existait pas? C'était le titre provocateur d'un éditorial du journal libanais, *L'Orient le Jour* publié le 5 mars, quelques jours après le déclenchement de "Epic Fury", le nom donné à la guerre américano-israélienne contre l'Iran. Ce titre n'est pas que provocateur. Il reflète une opinion largement partagée au Liban: tous nos malheurs nous viennent de l'existence d'Israël. Il est vrai que la création de l'Etat d'Israël en 1948 a déclenché une succession de guerres au Liban. Pourtant, Fidaa (photo ci-dessous) s'insurge: est-ce qu'à chaque fois que l'Inde a des soucis avec le Pakistan, les Indiens se demandent: et si le Pakistan n'existait pas?



## Villages rasés et zone tampon

Fidaa est un esprit libre et ingénue, née dans un pays où l'appartenance confessionnelle est primordiale et détermine sentiments et pensées. L'hostilité à Israël y est viscérale. Il faut dire que sa famille chiite libanaise vient de Kfar Kila, un village situé très précisément sur la frontière israélo-libanaise, au cœur du réacteur des conflits avec Israël. Les bombardements israéliens de septembre et octobre 2024, ont transformé les maisons en champ de ruine. Kfar Kila est désormais un village rasé du territoire libanais, intégré par Israël dans une zone tampon où plus personne n'aura le droit de vivre tant qu'Israël se sentira menacé. "On peut seulement demander une autorisation à l'armée israélienne pour y enterrer nos morts", explique calmement Fidaa. Dans la région, la majorité des habitants soutient de gré ou de force, le Hezbollah "le parti de Dieu" chiite, parce qu'il serait le seul à pouvoir les défendre face aux attaques d'Israël. Le 2 mars dernier, soit à peine un an et demi après la dernière offensive israélienne, quelques missiles lancés par le Hezbollah, en signe de protestation contre l'assassinat du guide iranien Ali Khamenei, déclenchent un nouveau déferlement

de tirs et de bombes israéliennes sur le sud du pays jusqu'au centre de Beyrouth en pleine nuit. "Je n'ai jamais ressenti cela, j'ai eu très, très peur. C'était une peur physique, je ne pouvais pas la dompter; j'avais l'impression que cela tombait à deux pas de la maison", raconte Fidaa.

## Refuge en territoire chrétien

Dans l'appartement de sa mère qui se situe dans le quartier central de Raouché, des neveux et nièces venus de Nabatiyeh au sud du pays débarquent à 2h30 du matin. Quelques heures plus tard, elle décide avec ses sœurs de traverser Beyrouth et de se rendre dans la montagne qui surplombe Byblos en territoire chrétien maronite, rejoignant les centaines de milliers de voitures qui font route vers le nord pour la seconde fois en moins d'un an et demi. "J'ai beaucoup d'empathie pour tous ces déplacés. Ils n'arrêtent pas de tout perdre, c'est humiliant, c'est angoissant, c'est stressant, c'est répétitif, c'est sans avenir", confie Fidaa. "Mais je ne peux plus entendre les explications complotistes dans le genre: il faut remercier le Hezbollah qui a envoyé des roquettes sur Israël parce que c'était pour protéger les Libanais, les prévenir de l'attaque d'Israël et les aider à fuir..." Ce genre d'interprétation des faits horrifie Fidaa. Elle refuse les explications simplificatrices qui attribuent aux autres et surtout à Israël toute la responsabilité des malheurs de son pays.



Comme en 2024, des centaines de milliers de Libanais fuient vers le nord, à la recherche d'un refuge.